

Françoise Didierjean

Cette artiste a exposé à l'Archipel en 1995 (voir article ci-dessous). Elle est aujourd'hui décédée.

Entre amis le 24 s. 18-8-95

Les sculptures empreintes de mysticisme de Jean-Paul Longin encadrent les œuvres de ses trois amis qu'il a invités à l'Archipel. Le parcours est éclectique.

LA troisième manifestation de la saison 95 à l'Archipel sur le Lac a pour pilier et pivot le sculpteur Jean-Paul Longin : non seulement a-t-il été convié à présenter ses œuvres, mais il a amené avec lui quelques amis, et pris en charge la réalisation de l'exposition. Il a ensuite poussé l'esprit de camaraderie jusqu'à rester légèrement en retrait dans un premier temps, se contentant de jalonner discrètement les salles d'une sculpture ou de fusains ; à partir du 27 août toutefois, l'exposition entrera dans une deuxième phase où, sans changer la composition du groupe d'artistes accueillis, elle lui donnera plus d'importance.

Dans l'immédiat, le visiteur peut parfaitement se satisfaire de ce que consent à lui montrer l'artiste charollais. Peu importe la quantité : les œuvres de Longin, comme disposées aux points cardinaux du lieu d'exposition, tissent entre elles un lien puissant. Si elles font généralement référence à des thèmes religieux, chrétiens en l'occurrence, elles ne s'enlagent pas dans la religiosité. Longin s'est engagé avec détermination dans la voie du spirituel, ce n'est pas pour tartiner du sulpicien ; ses œuvres auront beau s'intituler « Oraison », « Transfiguration », « Mazille bleue » ou « Mazille jaune » (du nom d'un couvent de Carmélites pour lequel elles furent conçues), elles repoussent les facilités figuratives pour une impressionnante quasi-abstraction, utilisant un graphisme simple, des couleurs denses, un rythme sec. La verticalité domine – fatalement – cet art assez fort pour atteindre l'universel, et toucher tout individu, quand bien même on est allergique au fait religieux.

Dionysos et Perséphone

Jean-Paul Longin s'est réservé la petite salle de l'ancienne grange pour présenter ses petits formats, il a laissé ses amis investir le reste de l'espace. La salle centrale accueille les « Dionysiaques » de Pierre Bonniel, deux grandes compositions qui rappellent un peu les préoccupations des artistes réunis ici même l'été dernier, sous l'étiquette de l'« art construit » – mais P. Bonniel se défend de vouloir se rattacher à de quelconques courants ou chapelles –, et bousculent l'ordre géométrique conventionnel. A ses côtés, Elisabeth Bonniel propose des pastels, portant pour seuls noms leur date de réalisation. Il s'agit là de sa première exposition, et c'est pour le spectateur une heureuse découverte, qui se prolonge à l'étage de la grange. Ses pastels invitent l'œil à plusieurs

opacités cotonneuses, pour décrypter les passages de la craie, s'appuyer aux minces repères d'un rayon plus clair, de stries légères.

Quant à Françoise Didierjean, elle renouvelle en dominante bleue le vieux genre des chinoiseries, en s'inspirant des célèbres statues archéologiques mises au jour près d'une tombe impériale. Elle s'est intéressée aux attitudes, donnant aux personnages une apparence d'impassibilité muette. Mais loin de les déshumaniser, de les figer dans le hiératisme, elle semble leur prêter une tension intérieure, celle d'être en attente, en écoute ou en partance. Dans un autre registre, la mythologie grecque lui a soufflé ses visions d'« Eleusis » et de « Perséphone ». Désir d'ailleurs, peut-être, mais en marge de l'exotisme et du pittoresque.

F. B.

— Jusqu'au 24 septembre, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières », à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h 30. Tél. : 85.25.26.22.



Une « Mazille » de Longin



Françoise Didierjean

Voici quelques autres œuvres de Françoise Didierjean :

